

— “ Est-ce que Jean n'est pas rentré ? N'est-il pas allé chercher M. le curé ? Serait-il absent ? Mon Dieu, mon Dieu ! que vais-je devenir ? Allez donc voir ce qui se passe, pourquoi ces délais ? et si vous trouvez M. le curé chez lui ou à l'église, ramenez-le sur l'heure. Je veux le voir.”

La servante ne fait qu'un bond jusqu'à l'église. Le curé pria toujours.

— M. le docteur vous demande.

— Je vous suis, répond le prêtre qui ne peut retenir sa joie et ajoute à demi-voix : “ Merci, mon Dieu ! sainte Mère de Dieu, merci ! ”

* * *

Quelques minutes après, il se retrouvait au chevet de son paroissien.

— “ Monsieur le curé, disait celui-ci avec des larmes dans les yeux, je suis bien coupable. Quand vous êtes venu tantôt, j'étais décidé à vous repousser et à vous interdire, par mes brutalités, tout propos religieux. Je n'ai que trop bien réussi. J'ai vu votre réserve, votre silence et votre départ précipité. Une épouvante inexplicable a saisi mon âme, et j'ai soudain compris qu'en vous repoussant je repoussais Dieu.

— Et c'est Dieu qui me ramène pour vous réconcilier avec lui.

— Oui, c'est Dieu... Monsieur le curé, je suis chrétien, baptisé et communiqué. J'ai reçu une excellente éducation. Les passions qui m'ont perdu n'ont pu étouffer ma foi qui surgit à cette heure dans sa plénitude. Aidez-moi donc à réparer mon triste passé, s'il en est temps encore, et à mourir en chrétien.”

Longue fut l'entrevue. Et quand, l'âme en joie, le prêtre quitta son malade, celui-ci balbutiait les prières de son enfance et pressait sur ses lèvres un crucifix retrouvé, non sans peine, au fond des meubles. Vers la nuit, le curé reparut avec les saintes huiles, et, devant tous les gens de la maison, récita sur le médecin silencieux et pieusement recueilli les belles prières de l'Extrême-Onction.

Deux jours après, le docteur mourait. Le curé, devenu son dernier ami, lui ferma les yeux.